

au bout du compte des points faibles. Il ne craignit pas de l'avouer, ou, du moins, il annonça qu'il ne le craignait plus :

“ Tant que le darwinisme constituait une machine de guerre contre les croyances surannées et le dogmatisme religieux (quel aveu!), on n'avait pas le temps et on n'osait pas y toucher. On s'interdisait toute analyse, toute critique, toute *vérification*. Mais aujourd'hui que l'éducation scientifique de la majorité de ceux qui pensent et réfléchissent peut être considérée comme terminée, chacun se trouve dégagé de la réserve qui lui était imposée jusqu'ici et récupère sa pleine liberté, le droit de critiquer et d'apprécier, au risque même de voir tout l'édifice du darwinisme crouler et disparaître. ”

Pour que le transformisme fût une vérité scientifique vraiment démontrée, il faudrait qu'elle expliquât non seulement le passage d'une espèce voisine—et cela même, paraît-il n'est pas encore bien prouvé, même pour deux espèces végétales très voisines — mais le passage de l'espèce végétale à l'espèce animale, de l'animalité à l'humanité, avec la création de ce qui est la pensée. Eût-il expliqué tout cela, il lui faudrait expliquer la naissance de la première cellule. Et là, comme nous l'avons déjà montré depuis longtemps, ² toutes les théories évolutives athéistiques se heurtent à un fait scientifique incontestable, à ce que l'on peut appeler, cette fois, un dogme de la science moderne, mis en évidence par l'immortel Pasteur, l'impossibilité de la *génération spontanée*.

En résumé, le néo-darwinisme n'a aucun droit à se réclamer de la science. Il jongle avec les faits scientifiques, au besoin il en invente comme l'a fait Hæckel. Il les arrange avec une liberté scandaleuse, proclame M. Beaunier, pour en faire un véritable roman biologique qu'il présente ensuite comme la science parfaite, destinée à remplacer l'imagination philosophique ou religieuse.

² Pierre Courbet, *Introduction scientifique à la foi chrétienne*, Chez Bloud, à Paris.